

Exposition Martin PARR

Global warning

au Musée du Jeu de Paume

(du 30-01-2026 au 24-05-2026)

(un rappel en photos personnelles de la totalité -sauf oubli- des œuvres présentées)

Communiqué de presse

Cette exposition propose de revisiter l'œuvre de Martin Parr à l'aune du désordre généralisé de notre époque, à travers différentes séries réalisées depuis la fin des années 1970 jusqu'à aujourd'hui. Depuis cinquante ans, sans militantisme mais avec constance, aux quatre coins du globe, Martin Parr dresse un portrait saisissant des déséquilibres de la planète et des dérives de nos modes de vie. À travers ses nombreuses séries, commencées dans les îles britanniques et en Irlande, puis étendues dès les années 1990 aux cinq continents, émergent des thèmes récurrents : les turpitudes et les ravages du tourisme de masse, la domination de la voiture, les dépendances technologiques, la frénésie consumériste, ou encore notre rapport ambivalent au Vivant. Toujours avec son regard singulier, et décalé Parr aborde indirectement plusieurs causes majeures identifiées des bouleversements climatiques de l'Anthropocène : usage effréné des transports, consommation d'énergies fossiles, surconsommation globale, dégâts environnementaux. Cet œuvre, en apparence plaisant, se révèle, avec le temps et l'évolution des mentalités, peut-être plus grave qu'il n'y paraissait initialement. Avec le recul, son ironie mordante semble l'inscrire dans une certaine tradition satirique britannique : un humour incisif, une moquerie douce amère, au service d'un regard critique, indirect mais profond.

En quelque 180 œuvres traversant plus de cinquante ans de production, de ses débuts en noir et blanc à des œuvres récentes, l'exposition aborde, en 5 sections, nos turpitudes contemporaines, à travers des thèmes, des motifs, des obsessions récurrentes : la façon dont les loisirs modifient l'environnement - du motif de la plage à celui des déchets, Parr a saisi les mutations que l'évolution de nos modes de vie modernes apporte aux paysages, où le plaisir et le gaspillage, le naturel et l'artificiel coexistent et s'entremêlent sans cesse ; « Tout doit disparaître » aborde l'univers consumériste qui est le nôtre, Parr dressant un inventaire cru et drôle de nos objets de désirs et nos modes de consommation, envisagé comme une forme de religion nouvelle : sous son objectif, supermarchés, centres commerciaux, foires et salons deviennent le théâtre d'une course effrénée partagée par toutes les classes sociales et impliquant les biens les plus divers, dans lequel l'humain lui-même devient parfois marchandise ; « Petite Planète », du nom d'un de ses ouvrages les plus célèbres, traite du tourisme, un de ses sujets de prédilection depuis quarante ans, dont il a, sur tous les continents, exploré les plaisirs, mais également les contradictions voire les impasses : Dans les lieux les plus emblématiques du phénomène, il s'est intéressé aux habitudes et aux comportements de ce touriste global, réalisant également, en filigrane, une étude des déséquilibres Nord/Sud ; Dans « Le règne animal », c'est, la cohabitation parfois difficile entre l'humain et l'animal qui est étudié et décrit, entre indifférence et fascination, négligence et sur-attention, violence et affection.

Enfin « Addictions technologiques », aborde la question de l'humain et de la machine sous ses formes les plus diverses : Voitures, téléphones, jeux vidéo, machines à sous et maintenant ordinateurs et

smartphones qui redéfinissent chaque jour, au quotidien notre rapport au réel, à l'espace et au temps. « Je crée un divertissement, qui contient un message sérieux si l'on veut bien le lire, mais je ne cherche pas à convaincre qui que ce soit — je montre simplement ce que les gens pensent déjà savoir » disait Martin Parr en 2021.

Photographe infatigable, souvent entre deux avions, amateur de plages bien qu'il ne sache pas nager, Parr ne cherche jamais à se poser en donneur de leçons — à ce titre, il précise souvent qu'il fait pleinement partie du monde qu'il documente et critique. Sur la crise climatique et environnementale : « On va vers la catastrophe, mais on y va tous ensemble. Personne n'osera interdire la voiture ou les déplacements en avion », affirmait il en 2022. Il reconnaît volontiers l'impact environnemental de son mode de vie — notamment sa forte empreinte carbone — et refuse de prendre une position de surplomb vis-à-vis de ses sujets.

Conscient que les images ne suffisent plus à transformer le monde, il revendique toutefois une forme d'engagement discret, une guérilla visuelle capable de fissurer les représentations dominantes. Car si Parr utilise l'humour, c'est toujours au service d'une réflexion, souvent critique, voire satirique, qui cherche à déstabiliser les visions idéalisées — notamment celles véhiculées par les médias et l'industrie culturelle.

Beaucoup de ses images jouent des clichés pour les détourner, les critiquer, les déconstruire, mettre en lumière ce qu'ils ont d'absurde ou de mensonger : de l'esthétique de la carte postale touristique à celle de la photographie animalière, de l'habitude du foodie à celle du selfie, ce sont les modes de vie et les imaginaires d'une partie de la planète qui sont interrogés, questionnés, et parfois moqués.

Commissaire : Quentin Bajac, avec la collaboration de Martin Parr et de Clémentine de la Féronnière

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

1952

Naissance à Epsom, au RoyaumeUni. Son intérêt naissant pour la photographie est encouragé par son grand-père, lui-même photographe amateur.

1970-1973

Étudie la photographie à Manchester Polytechnic.

1974

Première exposition personnelle, «Home Sweet Home », à l'Impressions Gallery, York.

1975

S'installe à Hebden Bridge, dans le Yorkshire, avec Susie Mitchell, qui deviendra son épouse quelques années plus tard. Il y photographie abondamment la communauté, en noir et blanc, tout en enseignant.

1982

Publication de son premier livre *Bad Weather*.

Années 1980

S'installe à Bristol ; entreprend de photographier en couleurs les classes populaires, puis moyennes, de l'Angleterre des années Thatcher, à travers notamment trois ensembles qui donneront lieu à trois ouvrages :

The Last Resort (1986), *The Cost of Living* (1989) et *Signs of the Times* (1992). Expose dans de nombreux festivals en Europe, et pour la première fois en France aux Rencontres d'Arles, en 1986.

1994

Devient membre à part entière de la coopérative photographique Magnum Photos.

Années 1990

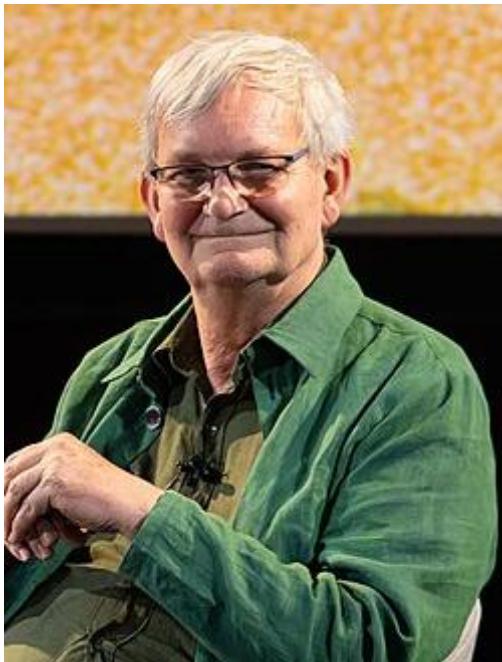
Travaille sur les questions du tourisme et de la consommation, surtout à l'étranger. Nombreuses publications autour de ces sujets, notamment *Small World* (1995), puis *Common Sense* (1999).

1999

L'exposition « Common Sense » est présentée simultanément dans 41 galeries, disséminées dans 17 pays à travers le monde ; la même année, il commence à travailler pour des marques de mode.

2002-2004

L'exposition rétrospective « Martin Parr Photoworks » est présentée dans différents musées en Europe.



Martin Parr en 2024

2008-2009

« ParrWorld », exposition de ses collections d'objets et d'images, est présentée dans divers lieux en Europe, et notamment au Jeu de Paume.

2009

Publication de *Luxury*, étude sur la richesse menée sur cinq continents.

2013-2017

Martin Parr préside l'agence Magnum Photos.

2017

La Tate fait l'acquisition de sa collection de livres de photographies, comprenant plus de 12 000 titres. Ouverture de la Martin Parr Foundation à Bristol.

2019

« Only Human », grande exposition à la National Portrait Gallery de Londres.

2021

Nommé Commandeur de l'Ordre de l'Empire britannique à l'occasion de l'anniversaire de la reine Élisabeth II.

2025

Décès à Bristol le 6/12/2025. Il avait participé à la préparation de l'exposition au musée du jeu de Paume.

« Je crée un divertissement, qui contient un message sérieux si l'on veut bien le lire, mais je ne cherche pas à convaincre qui que ce soit – je montre simplement ce que les gens pensent déjà savoir », disait Martin Parr en 2021.

Cette exposition propose de revisiter l'œuvre du photographe britannique à l'aune du désordre généralisé de notre époque et à travers différentes séries réalisées à partir des années 1970. Pendant cinquante ans, sans militantisme mais avec constance, aux quatre coins du globe, Martin Parr a dressé, avec le sourire, un portrait saisissant des déséquilibres de la planète et des dérives de nos modes de vie : les turpitudes et les ravages du tourisme de masse, la domination de la voiture, les dépendances technologiques, la frénésie consumériste, ou encore notre rapport ambivalent au vivant.

Ce faisant, Parr abordait indirectement, toujours avec sa vision singulière et décalée, les comportements humains identifiés comme des causes majeures des bouleversements climatiques actuels : usage effréné des transports, consommation d'énergies fossiles, surconsommation globale, dégâts environnementaux. L'œuvre, en apparence plaisant, se révèle, au fil du temps et de l'évolution des mentalités, peut-être plus grave qu'il n'y paraissait initialement. Avec le recul, son ironie mordante semble l'inscrire dans une certaine tradition satirique britannique : un humour incisif, une moquerie douce-amère au service d'un regard critique et parfois féroce.

Cette exposition, conçue en collaboration avec Martin Parr, est dédiée à sa mémoire, à son enthousiasme et à son regard.

Tous les tirages de l'exposition ont été réalisés par le Martin Parr Studio.

Oo

Terres de loisirs, terres de déchets

Dès les années 1980, Martin Parr n'a cessé de documenter la manière dont les paysages contemporains sont façonnés et transformés par le développement et l'intensification des loisirs de masse. Dans ses images, naturel et artificiel coexistent et s'entremêlent sans cesse.

Amateur de plages bien qu'il ne sache pas nager, Parr s'est naturellement identifié à ces espaces, qui occupent une place centrale dans son travail.

Son premier ensemble majeur en couleurs, *The Last Resort*, est consacré à la station balnéaire populaire de New Brighton Beach, près de Liverpool. Il poursuivra ensuite ce thème aux quatre coins du monde, de *Benidorm* à *Playas*, livrant certaines de ses séries les plus caustiques.

Pour Parr, la plage n'est ni un lieu d'exotisme ni de nature intacte, mais un concentré des contradictions de l'industrie des loisirs : un espace convivial et chaotique, saturé de corps, de couleurs et de consommation, où le plaisir est indissociable du déchet et du gaspillage.



Delhi, Inde [India]
2010

Parfums proposés à la vente dans la vieille ville de Delhi.



Melbourne, Australie [Australia]
2008

Photographie prise à l'occasion de la Melbourne Cup, principale course de purs-sangs organisée en Australie.



Tokyo, Japon [Japan]
2000



**Bristol, Angleterre,
Royaume-Uni [United Kingdom]**
2019



Benidorm, Espagne [Spain]
2014



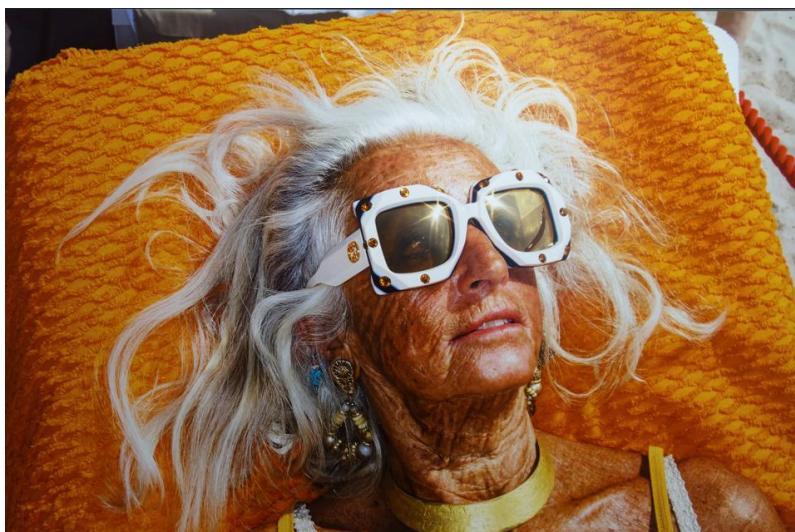
Benidorm, Espagne [Spain]
1997



Benidorm, Espagne [Spain]
1997



**New Brighton, Angleterre,
Royaume-Uni [United Kingdom]**
1983-1985



Benidorm, Espagne [Spain]
1997



Benidorm, Espagne [Spain]
1997



**Magaluf, Majorque,
Espagne [Spain]**
2003



Benidorm, Espagne [Spain]
1997



**Tenby, pays de Galles,
Royaume-Uni [United Kingdom]**
2018



**Mar del Plata,
Argentine [Argentina]**
2014

« Je suis venu pour la première fois à Mar del Plata, la plus grande station balnéaire d'Argentine, en 2007, alors que je prenais des photos pour mon projet "Playas" sur les plages d'Amérique du Sud. J'ai alors été stupéfié par la taille de la station. Elle compte deux mille hôtels et seize kilomètres de plage, et accueille plus de sept millions de visiteurs par an. De par sa taille, Mar del Plata éclipse d'autres stations connues dans le monde entier, telles que Copacabana, Blackpool et Benidorm ; et pourtant, elle est pratiquement inconnue en dehors de l'Argentine. »

Extrait du blog de Martin Parr, « Mar del Plata », 2014



Reykjavík, Islande [Iceland]
2024

Photographie du Blue Lagoon, station thermale située dans le sud-ouest de l'Islande et bâtie autour d'un lac artificiel.



**Saint Ives, Angleterre,
Royaume-Uni [United Kingdom]**
2017

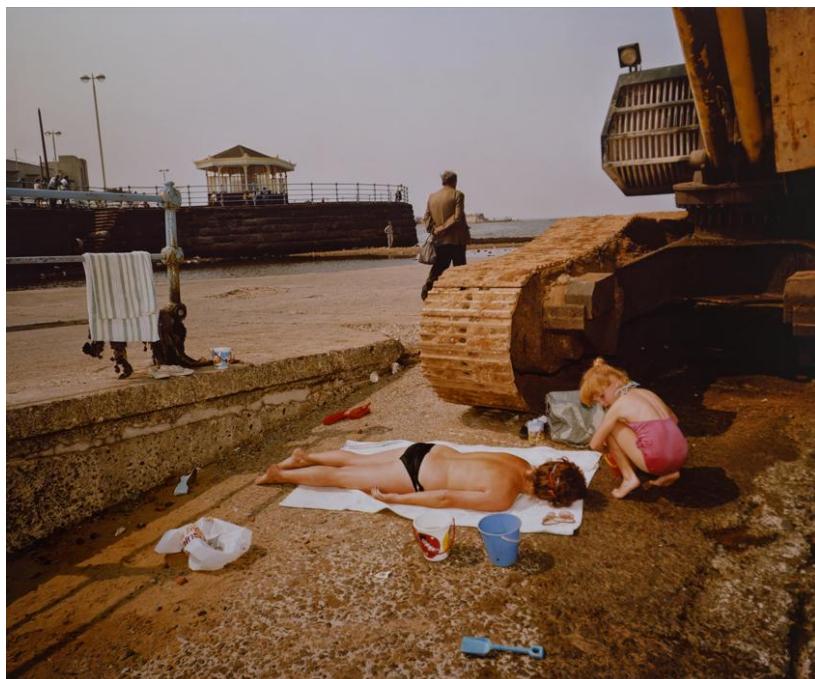


**Seagaia Ocean Dome, Miyazaki,
Japon [Japan]
1996**

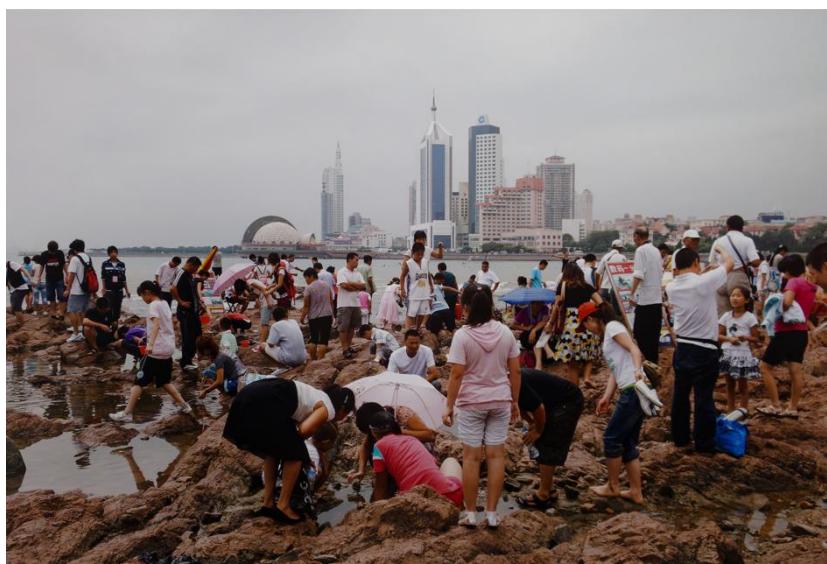
Plus grand parc aquatique intérieur au monde, le Seagaia Ocean Dome, situé dans la ville balnéaire de Miyazaki, offrait 12 000 mètres carrés de plage de sable, ainsi qu'un « océan » six fois plus grand qu'une piscine olympique. Les 13 500 tonnes d'eau non salée et chlorée y étaient maintenues à une température de 28 °C, et le bassin était équipé d'une machine à vagues offrant 200 variations.
Il a été fermé et démolí en 2017.



**Mar del Plata,
Argentine [Argentina]
2014**



**New Brighton, Angleterre,
Royaume-Uni [United Kingdom]
1983-1985**



**Qingdao, Chine [China]
2010**



**Butlin's, Filey, Angleterre,
Royaume-Uni [United Kingdom]
1972**

Cette photographie du début de carrière de Martin Parr a été prise dans l'un des camps de vacances de la chaîne britannique Butlin's, qui l'avait engagé comme photographe.

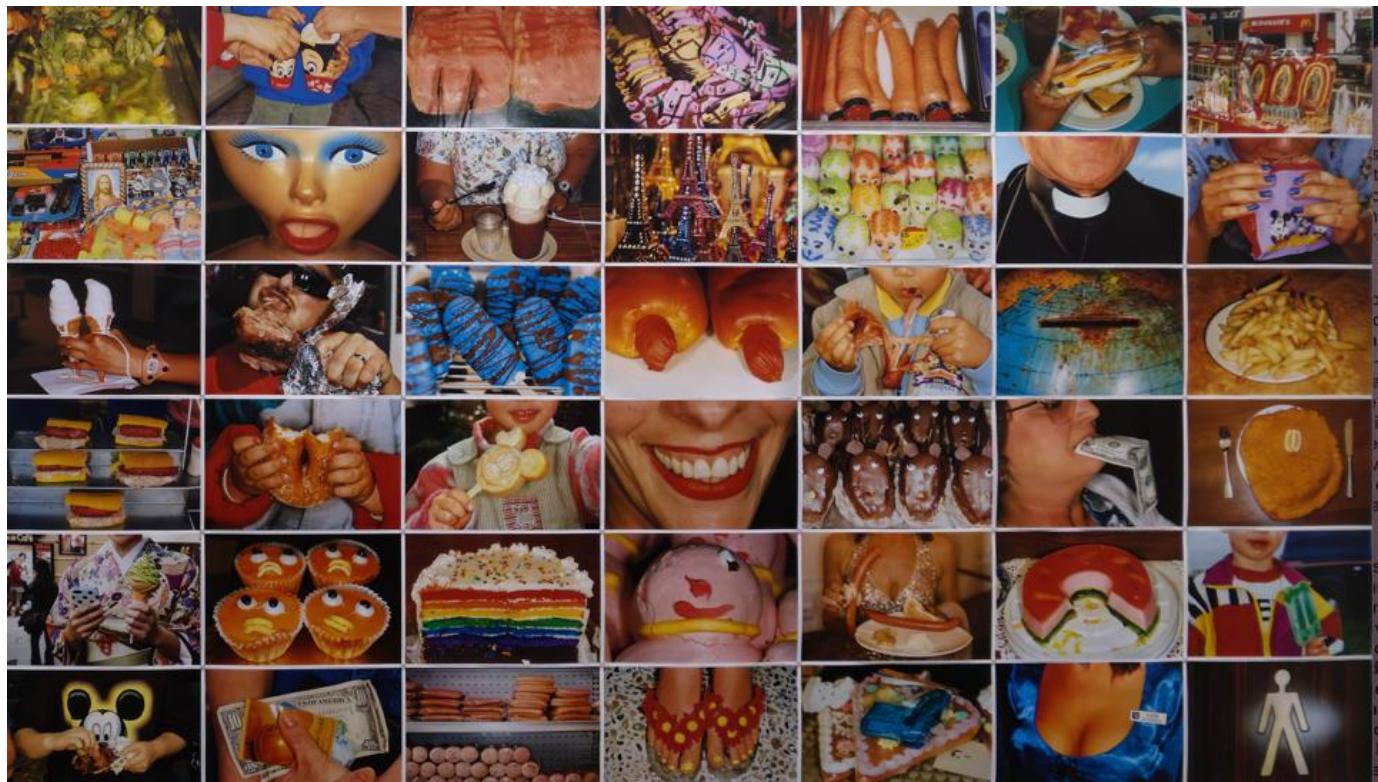
Tout doit disparaître !

Dès les années 80, dans l'Angleterre libérale de Margaret Thatcher, le projet documentaire de Martin Parr s'attache à un aspect encore peu exploré par les photographes : la consommation, en particulier celle des classes moyennes, envisagée dans ses aspects les plus variés – goûts, désirs, comportements. Son intérêt pour ce sujet s'étend ensuite à l'Europe, aux États-Unis et à d'autres pays d'Asie et du Moyen-Orient, observant un mode de vie de plus en plus occidentalisé ou américainisé.

Aujourd'hui, de la nourriture à l'art, du luxe aux produits les plus triviaux, l'œuvre de Parr dresse un inventaire à la fois cru et drôle de nos objets et modes de consommation, considérés comme une nouvelle forme de religion. Dans certaines séries, comme *Common Sense*, il prend à contre-pied les codes de la photographie publicitaire : le gros plan et les couleurs saturées créent une caricature grotesque où le kitsch domine. Sous son objectif, supermarchés, centres commerciaux, foires et salons deviennent le théâtre d'une course effrénée et absurde, partagée par toutes les classes sociales, où l'humain lui-même peut parfois se transformer en marchandise.



**Prescot, Angleterre,
Royaume-Uni [United Kingdom]
1984**



Common Sense

Dans la seconde moitié des années 1990, avec la série « Common Sense » et l’ouvrage du même nom, dont un certain nombre de ces images sont extraites, Martin Parr inaugure une approche nouvelle : avec un objectif macro et un flash en gros plan sur des détails, il opère un détournement grinçant des codes de la photographie publicitaire ou culinaire. Avec ses couleurs saturées et ses effets de flash appuyés, *Common Sense*, rassemblant des images réalisées aux quatre coins du globe, forme un livre drôle et brutal sur la société de consommation dans le monde. Une vision hyperréaliste qui est peut-être le projet le plus politique et critique de Martin Parr – la couverture de l’ouvrage ne présente-t-elle pas une mappemonde en forme de tirelire ?

03	09	15	21	27	33	39
04	10	16	22	28	34	40
05	11	17	23	29	35	41
06	12	18	24	30	36	42
01. Benidorm, Espagne [Spain] 1997	07. Disneyland Paris, Marne-La-Vallée, France 1998	13. Benidorm, Espagne [Spain] 1997	19. Cuzco, Pérou [Peru] 2008	25. Amsterdam, Pays-Bas [The Netherlands] 1997	31. Croisière, États-Unis [USA] 2002	37. Mexique [Mexico] 2003
02. Courses à Dingle, Irlande [Ireland] 1997	08. Amsterdam, Pays-Bas [The Netherlands] 1998	14. Floride, États-Unis [USA] 1998	20. Paris, France 2012	26. Mexique [Mexico] 2003	32. Alliées, Irlande [Ireland] 1997	38. Tokyo Disneyland, Japon [Japan] 1998
03. Tokyo, Japon [Japan] 1998	09. Atlanta, Géorgie, États-Unis [USA] 2010	15. Tayto Park, Comté de Meath, Irlande [Ireland] 2019	21. Tokyo, Japon [Japan] 1998	27. Tokyo Disneyland, Japon [Japan] 1998	33. Zurich, Suisse [Switzerland] 1997	39. Majorque, Espagne [Spain] 2003
04. Trinidad, Cuba 2017	10. Ramsgate, Angleterre, Royaume-Uni [United Kingdom] 1996	16. Tokyo Disneyland, Japon [Japan] 1998	22. Zurich, Suisse [Switzerland] 1997	28. Istanbul, Turquie [Turkey] 2002	34. États-Unis [USA] 1998	40. Vienne, Autriche [Austria] 2016
05. Kyoto, Japon [Japan] 2013	11. Glasgow, Écosse, Royaume-Uni [United Kingdom] 1999	17. Atlanta, Géorgie, États-Unis [USA] 2010	23. Taunton, Angleterre, Royaume-Uni [United Kingdom] 1998	29. Vienne, Autriche [Austria] 2016	35. Tijuana, Mexique [Mexico] 1993	41. Bristol, Angleterre, Royaume-Uni [United Kingdom] 1995
06. Tokyo Disneyland, Japon [Japan] 1998	12. Floride, États-Unis [USA] 1998	18. Zermatt, Suisse [Switzerland] 2012	24. Benidorm, Espagne [Spain] 1997	30. Munich, Allemagne [Germany] 1997	36. Las Vegas, Nevada, États-Unis [USA] 1998	42. Budapest, Hongrie [Hungary] 1998



Moscou, Russie [Russia]
1992



Moscou, Russie [Russia]

1992

« Je suis allé à Moscou en 1991 et j'ai photographié le premier McDonald's à y ouvrir. De longues queues s'étaient formées pour faire l'expérience de ce symbole américain. J'ai gardé le souvenir, presque invraisemblable, de l'excitation et du plaisir de ces clients. Aujourd'hui, bien sûr, les arches dorées sont partout et on n'y observe plus la moindre queue. Il est assez amusant de constater que c'est, curieusement, la seule fois où j'ai obtenu la permission de photographier dans un McDonald's. Depuis, mes demandes d'autorisation ont toujours été refusées. »

Extrait du blog de Martin Parr, « Moscow Calling », 2007



Abu Dhabi, Émirats arabes unis

[United Arab Emirates]

2009

Photographie prise à l'International Defence Exhibition and Conference, le plus grand salon d'armement du Moyen-Orient. Il se tient tous les deux ans à Abu Dhabi.

« L'industrie de l'armement s'accorde très bien de la sinistrose économique. Ce n'est pas seulement que ses budgets ont été fixés bien avant la pénurie de crédit, c'est que les dépenses dans la "sécurité intérieure" et l'antiterrorisme augmentent. Certains négociants s'inquiètent pour l'avenir, mais tous les pays du monde ont des armées et tous les pays du monde veulent "protéger leur population". Cela m'amène au sujet suivant. Les discours qui émanent des flux audiovisuels constants sont curieusement fallacieux. Avec des expressions telles que "Des environnements globaux en transformation sont sources d'opportunité" ou "En période d'incertitude", on peut parfois se demander si l'on assiste à une foire consacrée aux médecines alternatives plutôt qu'aux appareils et technologies militaires. »

Extrait du blog de Martin Parr, « Notes from an Arm Fair », 2009



Moscou, Russie [Russia]

2007

La Foire des millionnaires au centre international d'expositions Crocus Expo



Précédent

Melbourne, Australie [Australia]
2008

Photographie prise à l'occasion de la Melbourne Cup, principale course de purs-sang organisée en Australie.



Dubai, Émirats arabes unis
[United Arab Emirates]
2008

Photographie prise aux World Cup Races.

« Je vois maintenant que presque toutes les images que j'ai prises et produites récemment sont indirectement liées au changement climatique. Par exemple, mon récent livre intitulé "Luxury" est une exploration de la manière dont les riches se mettent en scène lors de courses hippiques, de foires d'art ou de défilés de mode. Je photographie la richesse dans le même esprit que celui qui est traditionnellement associé à la photographie de la pauvreté, une version actualisée du "photographe engagé", mais déguisée en divertissement. En effet, quelle est la principale cause indirecte de l'augmentation de nos émissions de carbone, si ce n'est l'accroissement de la richesse de notre planète ? »

Extrait du blog de Martin Parr, « My Climate Change Conversation », 2009



Dubai, Émirats arabes unis
[United Arab Emirates]
2007

Photographie prise à la Dubai International Financial Centre (DIFC) Gulf Art Fair.



Moscou, Russie [Russia]
2007

La Foire des millionnaires au centre international d'expositions Crocus Expo.

« Retour à Moscou, où je photographie la deuxième Foire des millionnaires. Quand on parle de bling-bling, les Moscovites n'hésitent pas à exhiber leur richesse. On peut y acheter des hélicoptères, des téléphones portables incrustés de diamants ou des appartements à Dubaï. Je soupçonne que les grandes fortunes ne souhaitent pas être vues ici mais les riches qui assistent à la soirée d'ouverture correspondent exactement à l'idée que l'on s'en fait. Les dames portent les dernières marques à la mode, les jeunes femmes ont toutes de longs cheveux brillants et la plupart gardent leurs manteaux de fourrure, malgré la chaleur. Le champagne est partout et coule à flots. Les gens sortent des cigares et les distribuent, les petits fours vous assaillent de toutes parts. Traditionnellement, les photographes sont en première ligne face à la pauvreté mais je suis heureux de renverser la donne en photographiant depuis de longues années la richesse occidentale. Rassemblées, ces images formeront une suite de photographies intitulée "Luxury" (Le luxe). Je suis convaincu que la croissance ininterrompue et que la richesse que nous produisons engendrent de nombreux problèmes. »

Extrait du blog de Martin Parr, « Moscow Calling », 2007



Cleveland, Ohio, États-Unis [USA]
2016

Photographie prise à la Convention nationale du parti républicain.



Tbilissi, Géorgie [Georgia]
2009



Calais, France
1988



Boulogne-sur-Mer, France
1988

Cette photographie fait partie d'une commande passée à Martin Parr dans le cadre de la Mission photographique transmanche qui avait pour but d'accompagner en images le chantier exceptionnel du tunnel sous la Manche. Dans le contexte de la fin des années Thatcher, il a photographié les « *one-day trips* », voyages d'un jour accomplis par ses compatriotes en France dans le but d'acquérir des produits de consommation à des prix plus avantageux qu'en Angleterre.



**Salford, Angleterre,
Royaume-Uni [United Kingdom]**
1986

Image réalisée dans le cadre d'une commande photographique pour les Archives documentaires de la ville de Salford. Dans ce projet, Martin Parr s'intéresse à la survie compliquée du commerce de détail, ainsi qu'à l'émergence d'autres modes et lieux de consommation. L'ensemble sera exposé sous le titre « *Point of Sale* » (Point de vente).



Salford, Angleterre,
Royaume-Uni [United Kingdom]
1986



Salford, Angleterre,
Royaume-Uni [United Kingdom]
1986



Dublin, Irlande [Ireland]

1986

« Voici un chariot de supermarché plein comme un œuf, avec un bébé planté tout en haut. C'est comme si le bébé était un article en soi, et un accessoire indispensable à la vie. C'était au supermarché Crazy Prices, dans les faubourgs de Dublin. Je n'ai jamais voulu photographier de scène de guerre. Je n'avais aucun désir d'aller à la guerre, de quelque façon que ce soit. Je suis allé au supermarché du coin parce qu'à mes yeux le front était là. »

Extrait de Martin Parr et Wendy Jones,
Complètement paresseux et étourdi, Michel Lafon, 2025



New Brighton, Angleterre,
Royaume-Uni [United Kingdom]
1983-1985



**New Brighton, Angleterre,
Royaume-Uni [United Kingdom]**
1983-1985



**Manchester, Angleterre,
Royaume-Uni [United Kingdom]**
2008



**Angleterre,
Royaume-Uni [United Kingdom]
1986-1989**

Photographie prise dans un magasin Ikea pour la série « The Cost of Living ». Ce travail explore les classes moyennes britanniques, donnant à Martin Parr l'occasion d'interroger sa propre position, celle d'un photographe des classes moyennes vivant plutôt bien de sa pratique dans l'Angleterre thatchérienne. Dans cet ensemble d'images, la consommation joue un rôle important: « C'est parce que je suis un consommateur que je peux reconnaître l'élément consommation chez les autres et dans la société prise globalement. »



**Hong Kong, Chine [China]
2013**



South Hedland,
Australie [Australia]
2011



New Jersey, Etats-Unis [USA]
1998



Manchester, Angleterre,
Royaume-Uni [United Kingdom]
2008



**Walsall, Angleterre,
Royaume-Uni [United Kingdom]
2011**

Vente de charité dans une église méthodiste.

« Je me demande souvent pourquoi les gens achètent des souvenirs tant ceux-ci sont manifestement inutiles. Le besoin d'acheter des souvenirs ne semble surpassé que par le désir compulsif de prendre des photos. À chaque fois que je me rends dans une boutique caritative, je m'émerveille devant les étagères pleines de souvenirs mis au rebut. Après avoir incarné le paroxysme d'un pèlerinage, ils peuvent désormais être donnés. On devrait bien se douter que cet achat est absolument vain. »

Extrait du blog de Martin Parr, « Too Much Photography », 2012



**Pride, Bristol, Angleterre,
Royaume-Uni [United Kingdom]
2023**

Photographie prise durant la Bristol Pride, festival annuel défendant l'égalité et la diversité, dans la ville de Bristol, dans le sud-ouest de l'Angleterre.



Martin Parr Tokyo, Japon, 1998



Martin Parr Glasgow, Écosse, 1999



Martin Parr Zurich, Suisse, 1997

Petite planète

Conscient de l'impact écologique de son mode de vie, Parr refusait de se placer au-dessus des sujets qu'il photographiait, précisant qu'il faisait pleinement partie du monde qu'il documentait et critiquait. Sans se poser en donneur de leçons, il revendiquait un engagement discret, une *guérilla visuelle* capable d'ébranler les représentations dominantes, notamment celles de l'industrie touristique. À partir des années 1990, le phénomène de masse lié aux voyages devient l'un de ses sujets de prédilection. Partout dans le monde, il scrute les plaisirs et paradoxes du touriste global, tout en soulignant, en filigrane, les déséquilibres Nord/Sud.

L'homogénéisation des gestes, attitudes et tenues vestimentaires contraste, avec ironie et un brin de nostalgie, avec la diversité des sites et monuments photographiés. Environnements surpeuplés, vues anxiogènes, copies grossières.: Parr renverse les codes de l'esthétique lisse de la carte postale, proposant des visions dégradées des monuments iconiques.



Venise, Italie [Italy]
2019



Le Cervin, Suisse [Switzerland]
1990



Juffureh, Gambie [Gambia]
1991



Kuta, Bali, Indonésie [Indonésie]
1993



Bali, Indonésie [Indonesia]
1993

« Voilà le parfait exemple du tourisme qui verse légèrement dans le mauvais goût: quinze personnes, dont moi, ont rappliqué pour assister aux funérailles de quelqu'un et ont pris des photos du cercueil. C'est une image symbolique de l'impact du tourisme, de la façon dont il s'insinue au plus profond de la sphère privée. Le tourisme l'emporte sur le rite. Le rite même est monétisé. »

Extrait de Martin Parr et Wendy Jones,
Complètement paresseux et étourdi,
Michel Lafon, 2025



Grotte bleue, Capri, Italie [Italy]
2014



Juffureh, Gambie [Gambia]
1991



Kuta, Bali, Indonésie [Indonésie]
1993



ROME, Italis 2024



PATTAYA, Thailande, 1993



**Tour de Pise, Italie [Italy]
1990**



American Dream Park,
Shanghai, Chine [China]
1997



Pyramides, Gizeh,
Égypte [Egypt]
1992



Las Vegas, Nevada,
États-Unis [USA]
1994



Tobu World Square, Nikkō,
Japon [Japan]
1993



Notre-Dame de Paris, France
1995



Musée du Louvre, Paris, France
2012



**Las Vegas, Nevada,
États-Unis [USA]**
2000



**Stonehenge, Wiltshire, Angleterre,
Royaume-Uni [United Kingdom]**
2019



**Sagrada Família, Barcelone,
Espagne [Spain]**
1993



**Kleine Scheidegg,
Suisse [Switzerland]**
1994



**Kleine Scheidegg,
Suisse [Switzerland]
1990**



**Las Vegas, Nevada,
États-Unis [USA]
2000**



**Saint-Moritz,
Suisse [Switzerland]
2003**



Cozumel, Mexique [Mexico]

2002



Chichén Itzá, Mexique [Mexico]

2002



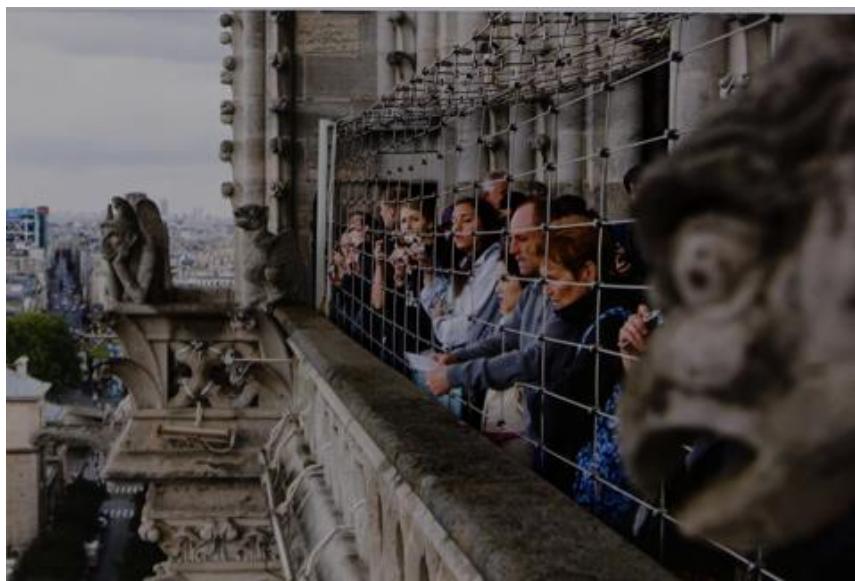
Grand Canyon, Arizona,
États-Unis [USA]
1994



Château de Versailles, France
2018

«S'il y a bien une chose qui a vraiment changé ces dernières années, c'est la manière dont les touristes utilisent la photographie. Quand j'ai commencé à photographier le sujet, il y a de nombreuses années, les gens se prenaient en photo devant un site et passaient à autre chose. Aujourd'hui, les appareils photo des téléphones portables et la photographie numérique supposent que la visite tout entière doit être documentée. Dès le moment où le tourist accède au lieu, tout le monde doit être photographié devant le moindre élément significatif. Je ne peux plus prendre de photo sans que quelqu'un soit en train d'en faire autant ou de poser pour une photo. J'ai l'impression que personne ne prête attention aux beautés et aux splendeurs du site tant le besoin de photographier est écrasant. La documentation photographique a presque détruit la notion d'observation personnelle.»

Extrait du blog de Martin Parr, «Too Much Photography», 2012



Notre-Dame de Paris, France
2012



Noto, Sicile, Italie [Italy]
2016



Machu Picchu, Pérou [Peru]
2008



« C'est entre dix heures du matin et deux heures de l'après-midi que la fréquentation du site est à son comble, avec jusqu'à 4 000 visiteurs par jour. Vu l'inaccessibilité du lieu, leur présence est ahurissante. Sans compter que la visite n'est pas donnée : le billet coûte 122 soles (plus ou moins 30 €) pour les touristes étrangers. Je suis convaincu que ce droit d'entrée, ajouté aux coûts du voyage et de la randonnée, permet à l'économie péruvienne de se maintenir à flot, 70 % des visiteurs étant étrangers. »

Extrait du blog de Martin Parr, « Machu Picchu », 2008



Ferry d'Helsinki à Stockholm

1991

Photographie issue de la série « Bored Couples » (L'ennui à deux), systématiquement construite autour du motif de couples semblant s'ennuyer dans des lieux publics, généralement des lieux de restauration.



Rome, Italie [Italy]
2024



American Dream Park,
Shanghai, Chine [China]
1997

Le règne animal

Même s'il n'en a jamais fait un sujet de recherche spécifique et que le thème n'apparaît explicitement dans son œuvre qu'avec le petit ouvrage *Animals*, publié en 2025, Martin Parr s'est intéressé, dès ses débuts en noir et blanc, aux rapports entre l'humain et l'animal. Chez Parr, l'animal est aimé, emprisonné, protégé, mangé, tué ou domestiqué dans un même mouvement, chargé de contradictions et souvent encore empreint de violence.

En cela, ses images s'opposent aux stéréotypes de la photographie animalière, bâtie le plus souvent sur la représentation idéalisée d'un animal libre, surpris dans son environnement naturel. Martin Parr, lui, ne considère l'animal qu'au sein de la société humaine : entre tendresse et domestication, affection et anthropomorphisation, prédation et asservissement, c'est bien la relation complexe entre un sujet humain et un objet animal qui demeure le principal thème de ses clichés.



Venise, Italie [Italy]
2005



**West Bay, Angleterre,
Royaume-Uni [United Kingdom]**
1996



**Ascot, Angleterre,
Royaume-Uni [United Kingdom]**
1999

Photographie prise aux courses hippiques
d'Ascot.



Melbourne, Australie [Australia]
2008

Photographie prise à l'occasion
de la Melbourne Cup, principale course
de purs-sang organisée en Australie.



**Bristol, Angleterre,
Royaume-Uni [United Kingdom]
1998**



**Goa, Inde [India]
1993**



**Vienne, Autriche [Austria]
2015**



Fort d'Amber, Jaipur, Inde [India]
2019



Dovedale, Angleterre,
Royaume-Uni [United Kingdom]
1989



Neumünster, Allemagne
[Germany]
2009

Photographie prise à l'exposition canine internationale de Neumünster.



Saint-Moritz,
Suisse [Switzerland]
2011

Spectateurs assistant à un match de la Coupe du monde de polo sur neige, qui se tient tous les ans à Saint-Moritz.



Venice Beach, Californie,
États-Unis [USA]
1998



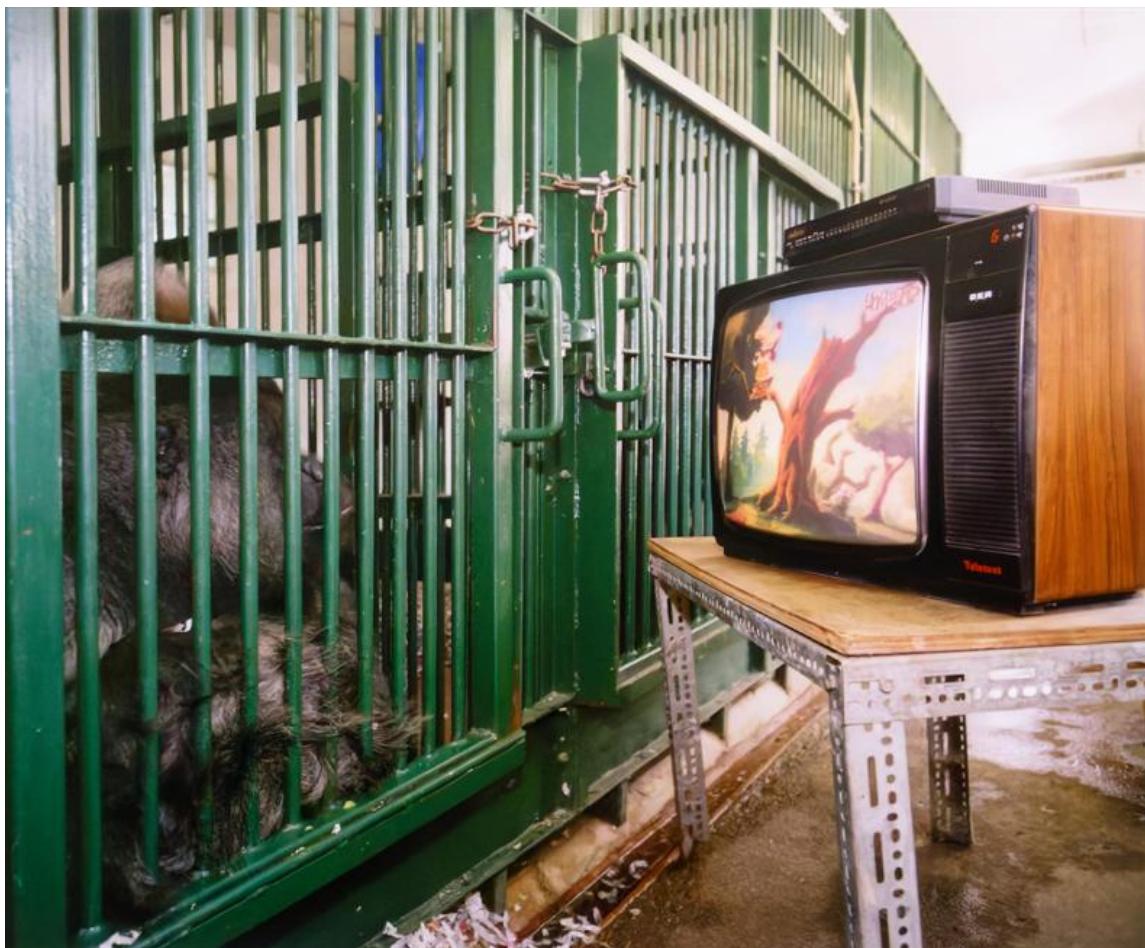
Longleat Safari Park, Angleterre,
Royaume-Uni [United Kingdom]
1994



**West Midlands Safari Park, Angleterre,
Royaume-Uni [United Kingdom]**

1990

Les parcs safaris sont, à l'inverse des zoos, des lieux bâtis dans l'idée de laisser l'animal libre de ses mouvements : ce dernier est censé y évoluer sans entrave, presque comme « dans la nature ». Le visiteur, de son côté, est supposé partager une proximité avec cet état naturel. C'est cette idée dont se moque Martin Parr dans ses images de *safari parks* : en cadrant volontairement ce que ce genre de photographie évite généralement de montrer – les véhicules –, il obtient des images proches d'un collage, absurde, de deux réalités disjointes, jouant, comme souvent chez lui, d'une rencontre incongrue entre un ordre naturel et une dimension artificielle liée à l'humain.



**Longleat Safari Park, Angleterre,
Royaume-Uni [United Kingdom]**
1998



Prince of Wales Museum,
Mumbai, Inde [India]
2019



Près de Stamford Bridge,
Yorkshire du Nord, Angleterre,
Royaume-Uni [United Kingdom]
1981



Castlerea, Irlande [Ireland]
1981



Mar del Plata,
Argentine [Argentina]
2007

Addictions technologiques

Nos relations à la technique et à la machine constituent un fil rouge de l'œuvre de Parr. Chaque nouvelle décennie semble susciter chez lui l'intérêt pour un nouvel objet, en accord avec les évolutions de la technologie : à ses débuts, dans les années 1970 et 1980, la voiture ; dans les années 1990 et 2000, le téléphone portable ; plus près de nous, les écrans d'ordinateurs, tablettes, smartphones ou autres dispositifs de jeu.

Dans sa pratique et son projet, même lorsqu'il est question de technique, Parr demeure un humaniste : par-delà l'objet technique, c'est bien l'humain dans sa relation à la machine qui l'intéresse. Observateur attentif des gestes et toujours à la recherche de nouveaux sujets, il étudie la manière dont le corps humain interagit avec chacun de ces objets, ainsi que la place croissante qu'ils occupent dans notre quotidien et notre imaginaire, et la dépendance qu'ils peuvent engendrer. Il explore enfin, en creux, comment ces objets transforment profondément notre perception du réel et notre rapport à l'espace et au temps.



Imperial War Museum,
Londres, Angleterre,
Royaume-Uni [United Kingdom]
2015



Mumbai, Inde [India]
2018

**Venise, Italie [Italy]**

2015

« De nombreux musées ont beau avoir interdit la perche à selfie, à l'extérieur, dans la rue, en particulier devant les monuments les plus fameux, la perche est partout. Prendre une photo de soi et de ses proches avec un monument en arrière-plan est de rigueur. L'industrie du tourisme, la plus importante au monde, dicte à présent que la première exigence de tout voyage est de prouver que l'on y était avec l'indispensable photo. Elle nous relie au monde que nous connaissons et comprenons, et s'avère un élément-clé de vacances réussies. Autrefois, il fallait demander à un touriste de passage de prendre ladite photo mais, grâce à la perche à selfie, cette époque est révolue et nous sommes maintenant parfaitement autonomes. »

Extrait du blog de Martin Parr, « The Selfie Stick », 2015

**Venise, Italie [Italy]**

2015



Angleterre,
Royaume-Uni [United Kingdom]
1994

« Si vous voulez conduire d'un point A à un point B en vous sentant en parfaite sécurité et à l'abri des regards, ne conduisez pas une MX5. »

'If you want to drive from A to B and feel perfectly safe with no-one looking at you, don't drive an MX5'.



Angleterre,
Royaume-Uni [United Kingdom]
1994

« Pour ce qui est de ma vie sociale, le métro est une zone interdite. Je pense que je serais nettement plus attrayant assis dans une XR2. »

'As far as my social life is concerned, the Metro is a no-go area. I think I'd look so much better sat in an XR2'.



Angleterre,
Royaume-Uni [United Kingdom]
1994

« Maintenant que j'ai une BMW, je sais que je suis bien intégré. On m'accepte dans les bars à vin de Hampstead, les restaurants de Mayfair et les pubs de Hackney. »

'Now that I've got the BMW I know that I fit in. I can get into a winebar in Hampstead, a restaurant in Mayfair and a pub in Hackney.'



Angleterre,
Royaume-Uni [United Kingdom]
1994

« Ken est lent. Je crois que c'est dû à son âge. Quand on conduit sur l'autoroute, tout fuse devant nous et il traîne à 90 kilomètres à l'heure sur la voie de droite. »

'Ken's slow. I think it's his age. When we're driving on the motorway everything belts past us and he's chugging along at fifty-five on the inside lane'.



**Dorset, Angleterre,
Royaume-Uni [United Kingdom]
2022**

Photographie prise lors de la Great Dorset Steam Fair. Cette grande foire annuelle consacrée aux machines à vapeur et véhicules anciens s'est tenue dans le Dorset de 1969 à 2022.



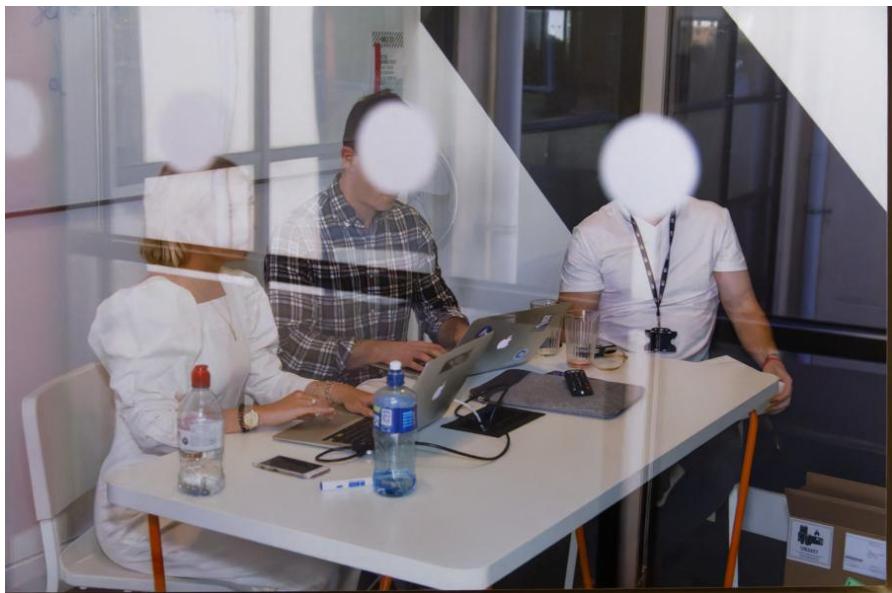
**Venise, Italie [Italy]
2001**

Prenant à rebours l'imagerie publicitaire qui tend à faire du téléphone portable et, par la suite, des smartphones des objets hautement désirables, entre héroïsation et érotisation, les images de Martin Parr

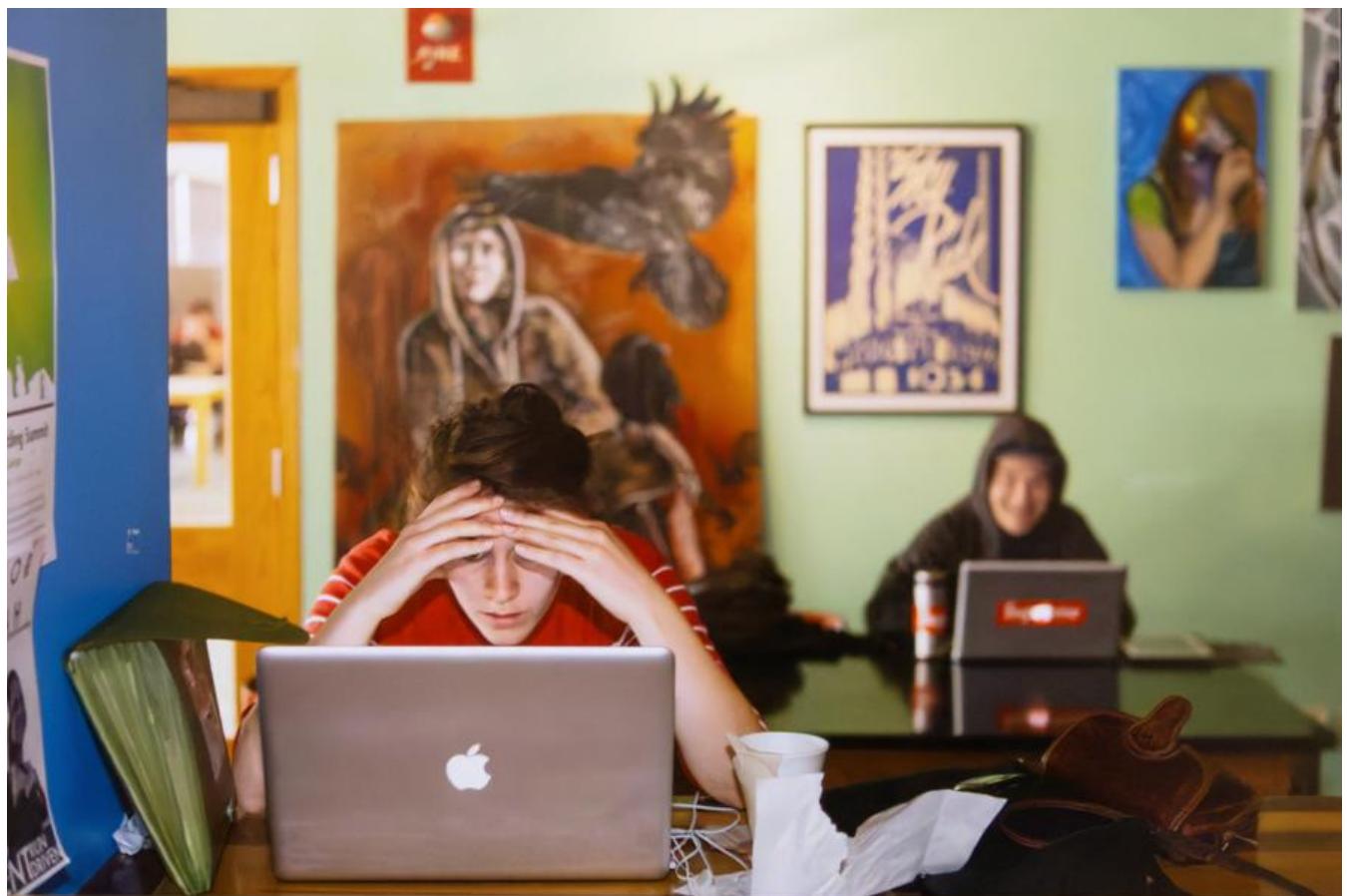
nous en proposent une vision très courante et pratique. Ce n'est pas l'objet de design et de haute technologie mais l'instrument du quotidien qui est ici photographié, dans une dimension presque anthropologique: comment on vit avec, l'oreille collée contre, les yeux rivés sur, dans une forme d'oubli du réel, de l'ici-et-maintenant.



Publicité de Sony pour
la PlayStation, Angleterre,
Royaume-Uni



**Dublin, Irlande [Ireland]
2019**



**Rochester, New York,
États-Unis [USA]
2012**



New York, États-Unis [USA]
1999

Image issue de la toute première commande de photographies de mode passée par le magazine italien *Amica* à Martin Parr.





Irlande [Ireland] 1980-1983

Alors qu'il vivait en Irlande, Martin Parr s'est intéressé aux carcasses de Morris Minor – voiture emblématique de la classe moyenne britannique d'après-guerre – abandonnées dans la campagne irlandaise. À travers son objectif, ces véhicules deviennent un nouveau motif de ruine contemporaine : vanités modernes rappelant l'inéluctable déclin du progrès, dénonciation discrète de la pollution liée à l'industrie automobile, hommage à la beauté des paysages irlandais, méditation presque optimiste sur la résilience de la nature, célébration de l'esprit de récupération humain. En un sens, cette série raconte, en creux, une histoire de pollution, mais aussi d'adaptation.



**Newark, New Jersey,
États-Unis [USA]
2001**



**Newark, New Jersey,
États-Unis [USA]
2001**



**Salford, Angleterre,
Royaume-Uni [United Kingdom]
1986**

« Je traînais près d'une station-service comme un pervers. Les photographes de l'époque auraient dit que c'était le pire endroit pour une photo. Parce que c'est un sujet plus qu'ingrat. Ennuyeux. Qu'il n'y a rien là de passionnant. Mais il y a quelque chose de très intéressant dans l'ennuyeux. Ce qui paraît très ordinaire sur le moment devient intéressant quand on y revient plus tard, près de 40 ans plus tard : la pompe a changé, les vêtements ont changé, la voiture a changé. Cela nous dit quelque chose de la société de consommation et de notre dépendance au carburant, à l'essence et au pétrole. »

Propos de Martin Parr, « "There's something very interesting about boring": Martin Parr on his life in pictures », *The Guardian*, 24 août 2025



Moscou, Russie [Russia]
1992



**Somerset, Angleterre,
Royaume-Uni [United Kingdom]**
1986-1989



Weston-super-Mare, Angleterre,
Royaume-Uni [United Kingdom]
2000



Édimbourg, Écosse,
Royaume-Uni [United Kingdom]
2018



Honister Pass, Angleterre,
Royaume-Uni [United Kingdom]
1994



Yorkshire Dales, Angleterre,
Royaume-Uni [United Kingdom]
1994



Snowdonia, pays de Galles,
Royaume-Uni [United Kingdom]
1989



Goa, Inde [India]
2018

« Ici, sur la plage de Goa, il est impossible de tourner la tête sans voir des selfies. Les vendeurs de perches déambulent et les proposent sans cesse aux baigneurs, avec des massages, des ananas et d'autres articles et services. »

Extrait du blog de Martin Parr, « Death by Selfie », 2018



*



Lac Ooty, Inde [India]
2018

« En 2015, 27 personnes sont mortes en prenant des selfies. En 2016 comme en 2017, 68 ont été tuées à cause d'un selfie. La plupart de ces morts adviennent quand des tiers cherchent à sauver des preneurs de selfies emportés par de fortes vagues. Les gens meurent aussi en s'approchant de trop près de feux violents ou, comme cela se produit souvent, en tombant à reculons du bord d'une falaise. Les autorités indiennes ont connaissance de ces risques et, au lac de plaisir très apprécié d'Ooty, par exemple, les selfies sont interdits en bateau, malgré l'obligation de porter un gilet de sauvetage. »

Extrait du blog de Martin Parr, « Death by Selfie », 2018

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

BIOGRAPHICAL LANDMARKS

23 mai 1952

Naissance à Epsom, au Royaume-Uni. Son intérêt naissant pour la photographie est encouragé par son grand-père, lui-même photographe amateur.

23 May 1952

Birth of Martin Parr in Epsom, Surrey, UK. Early interest in photography is encouraged by his grandfather, an amateur photographer.

1970-1973

Étude la photographie à Manchester Polytechnic.
Studies photography at Manchester Polytechnic.

1974

Première exposition personnelle, « Home Sweet Home », à l'Impressions Gallery, York.

First solo exhibition, *Home Sweet Home* at Impressions Gallery, York, UK.

1975

S'installe à Hebden Bridge, dans le Yorkshire, avec Susie Mitchell, qui deviendra son épouse quelques années plus tard. Il y photographie abondamment la communauté, en noir et blanc, tout en enseignant.

Moves to Hebden Bridge in Yorkshire with Susie Mitchell (later his wife), where he extensively documents the local community in black and white, while also teaching.

1982

Publication de son premier livre *Bad Weather*.
Publication of first photobook, *Bad Weather*.

Années 1980

S'installe à Bristol; entreprend de photographier en couleurs les classes populaires, puis moyennes, de l'Angleterre des années Thatcher à travers notamment trois ensembles qui donneront lieu à trois ouvrages: *The Last Resort* (1986), *The Cost of Living* (1989) et *Signs of the Times* (1992). Expose dans de nombreux festivals en Europe, et pour la première fois en France aux Rencontres d'Arles, en 1986.

1980s

Relocates to Bristol and transitions to colour photography. Undertakes a survey of the working and middle classes in England under Margaret Thatcher, producing three major series published as *The Last Resort* (1986), *The Cost of Living* (1989) and *Signs of the Times* (1992). Participates in festivals throughout Europe, including first appearance at the Rencontres d'Arles in 1986.

1994

Devient membre à part entière de la coopérative photographique Magnum Photos.
Becomes a full member of Magnum Photos.

Années 1990

Travaille sur les questions du tourisme et de la consommation, surtout à l'étranger. Nombreuses publications autour de ces sujets, notamment *Small World* (1995), puis *Common Sense* (1999).

1990s

Explores tourism and consumer culture, primarily abroad. Publishes several works on these themes, including *Small World* (1995) and *Common Sense* (1999).

1999

L'exposition « Common Sense » est présentée simultanément dans 41 galeries, disséminées dans 17 pays à travers le monde; la même année, il commence à travailler pour des marques de mode.

An exhibition showing *Common Sense* can be viewed at 41 galleries around the world. Begins working with fashion brands of mode.

2002-2004

L'exposition rétrospective « Martin Parr Photoworks » est présentée dans différents musées en Europe.
Retrospective *Martin Parr Photoworks* presented in museums across Europe.

2008-2009

« ParrWorld », exposition de ses collections d'objets et d'images, est présentée dans divers lieux en Europe, et notamment au Jeu de Paume.

ParrWorld, an exhibition showcasing Parr's own collection of objects, postcards and photography prints presented at venues across Europe, including the Jeu de Paume.

2009

Publication de *Luxury*, étude sur la richesse menée sur cinq continents.

Publication of *Luxury*, a survey of wealth and privilege around the world.

2013-2017

Martin Parr préside l'agence Magnum Photos.
Serves as president of Magnum Photos.

2017

La Tate fait l'acquisition de sa collection de livres de photographie, comprenant plus de 12 000 titres.
Ouverture de la Martin Parr Foundation à Bristol.
Tate acquires Parr's collection of over 12,000 photobooks.
The Martin Parr Foundation opens in Bristol.

2019

« Only Human », grande exposition à la National Portrait Gallery de Londres.

Major exhibition *Only Human* presented at the National Portrait Gallery in London.

2021

Nommé Commandeur de l'Ordre de l'Empire britannique à l'occasion de l'anniversaire de la reine Élisabeth II.
Awarded Commander of the Order of the British Empire (CBE) in Queen Elizabeth II's Birthday Honours.

6 décembre 2025

Décès, chez lui, à Bristol.
6 December 2025
Died at home in Bristol.